

il neigea toute la journée ; de grandes bandes d'oies et de canards, se jouant sur les eaux ou cinglant dans les airs, annonçaient que l'hiver était proche. Cependant nos voyageurs, en glissant sur la rivière qui devait être pour eux si désastreuse, étaient remplis d'espérance, et se flattaient d'atteindre bientôt la Colombia. Après avoir fait dix lieues dans une direction méridionale, ils campèrent pour la nuit dans un endroit qui exigeait quelque vigilance, car on voyait parmi les buissons des traces récentes d'ours gris.

Le jour suivant, on trouva que la rivière augmentait en largeur et en beauté. Elle coulait parallèlement et à droite d'une chaîne de montagnes, qui étaient quelquefois gracieusement réfléchies par ses eaux, d'un vert clair. On voyait encore à distance les trois sommets neigeux des Mamelons-Pilotes. Après avoir coulé rapidement, mais paisiblement pendant sept lieues, le courant commença à écumer, à mugir, et à prendre le caractère désordonné commun à toutes les rivières à l'ouest des Montagnes Rocheuses. En effet, les eaux qui descendent de ces montagnes vers l'Océan Pacifique, se comportent bien autrement que celles qui traversent les grandes prairies situées sur leurs pentes orientales. Ces dernières rivières, quoique rapides quelquefois, sont géné-

ralement
est facile
coulen
nuellen
abonda
raient
lèrent
montai
du char
des ca
parmi

Le 2
troit c
un bon
escarpé
largeur
lence.
il fallu
au mo
grande
barqué
il fallu
la rive
endroit
dien de
sants f
la terre
la foug